



HAL
open science

Les papiers “ rituels ” dans les statues du Hunan (Chine du Sud, XVIe-XXe siècle)

Alain Arrault, Agnieszka Helman-Wazny, James Robson

► **To cite this version:**

Alain Arrault, Agnieszka Helman-Wazny, James Robson. Les papiers “ rituels ” dans les statues du Hunan (Chine du Sud, XVIe-XXe siècle). 2017, pp.61-100. hal-03133008

HAL Id: hal-03133008

<https://hal.science/hal-03133008>

Submitted on 21 Jan 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LES PAPIERS « RITUELS » DANS LES STATUES DU HUNAN (CHINE DU SUD, XVI^e-XX^e SIÈCLE)

ALAIN ARRAULT

École française d'Extrême-Orient,
Centre d'études sur la Chine moderne et contemporaine (EHESS)

AGNIESZKA HELMAN-WAZNY

University of Hamburg, Asia-Africa Institute

JAMES ROBSON

Harvard University, East Asian Civilizations and Languages

Introduction

Ainsi que le titre l'indique, il s'agira dans cet article de s'attarder sur le papier qui est utilisé pendant les rituels. La question qui a conduit à cette recherche était donc de savoir si ce papier, en dehors de son usage dans un contexte particulier, avait des caractéristiques matérielles particulières. Dans les rituels, – le corps même des pratiques religieuses en Chine –, le papier intervient naturellement comme support des écrits rituels qui sont lus, psalmodiés ou chantés pendant les performances rituelles. Ces écrits adoptent le plus souvent le format classique du livre religieux, lequel est relié « en accordéon » : les feuilles collées sont pliées de façon à former ce qui ressemble à un « M » et permettant d'ouvrir le livre à la manière d'un dépliant à plis multiples. Si ces feuilles et livres ont naturellement pour vocation de diffuser et de transmettre parmi les hommes des savoirs, en l'occurrence relevant du sacré, il n'en va pas de même du papier qui va nous occuper : porteur d'écrits, d'images, de signes ésotériques, il s'adresse aux divinités et relève de la catégorie des éphémères radicaux. Il est en effet appelé à disparaître, soit parce qu'il est détruit *in fine*, brûlé, enterré, ou jeté dans l'eau, soit qu'il se dérobe normalement pour toujours aux yeux des mortels en étant placé dans une boîte à jamais scellée, ou inséré, comme nous le verrons, dans une statue lors de sa consécration et qui, elle aussi, devrait le contenir éternellement. C'est ce type de papier, caché, qui va retenir notre attention dans un premier temps, afin de comprendre ses origines historiques et le contexte de la statuaire dans la province méridionale du Hunan où il apparaît en tant que support d'un écrit rituel appelé littéralement

« Notre volonté » (*yizhi* 意旨) et que nous dénommons librement « certificat de consécration ». Dans un deuxième temps, nous nous attarderons sur la nature physique de l'écrit que ce papier porte et présenterons les matières végétales qui sont à la base de sa fabrication.

I. La statuaire religieuse en Asie et dans le Hunan

1. Consécration et « remplissage » des statues

Pendant le rituel de consécration d'une statue, il est habituel en Asie de mettre dans une cache creusée dans le dos de la statue, ou directement à l'intérieur de la statue, différents objets : livres rituels, images, liste des donateurs, reliques, morceaux de tissu, miroir, etc. Leur fonction est complémentaire à celle du rituel de consécration proprement dit qui consiste à « ouvrir les yeux » de la statue : la statue devient vivante, elle est le réceptacle de la divinité dont elle a tous les attributs d'efficace et de puissance, qui protégera et exhausera les vœux des fidèles. L'exemple le plus ancien connu à ce jour est la statue bouddhique de Shakyamuni, conservée au temple de Seiryōji 清凉寺 au Japon (préfecture de Kyoto). Cette statue a été fabriquée en Chine au ^x^e siècle et rapportée par le moine japonais Chōnen 齋然 sur l'archipel (**fig. 1a**). On y découvre de multiples objets : un serment de Chōnen et un autre moine, des sutras bouddhiques, des estampes de divinités bouddhiques, des pièces de monnaie en bronze, des organes et viscères fabriqués en tissu, des morceaux de mica, une fiole de verre cassée, les perles d'un chapelet (**fig. 1b**), etc.¹. Si cette statue est bien de fabrication chinoise, il paraît étrange qu'aucune autre n'ait été découverte sur le Continent, alors que nous possédons un nombre d'exemplaires relativement important datés des siècles suivants au Japon bien sûr, mais aussi en Corée où ont été également conservés plusieurs éditions du manuel de fabrication des icônes bouddhiques (*Zaoxiang jing* 造像經). « Aucune autre » n'est toutefois exact que du point de vue de la grande statuaire, – dû à un manque d'intérêt ou à la crainte d'ouvrir, donc de profaner, ces objets religieux ? – puisque c'est du Hunan que nous sont parvenues en nombre considérable des statuettes.

1 Au sujet de cette statue, il existe de nombreux travaux en langue japonaise, anglaise et chinoise. Nous nous contentons ici de mentionner, en langue anglaise et le plus récent, le mémoire remarquable de Daniel Borengasser, "The Presence of the Buddha: Transmission of Sacred Authority and the Function of Ornament in Seiryōji's Living Icon", mémoire de master, University of Oregon, 2014.



Fig. 1a. Statue de Shakyamuni, 985, Yangzhou. Temple de Seiryōji, Kyoto, Japon (extrait de Oku Takeo 奥健夫, *Seiryōji Shaka nyorai zō* 清涼寺釈迦如来像, *Nihon no bijutsu* 日本美術, vol. 513, Tokyo, Shibundō, 2009)

敬啟
 十方三世諸佛菩薩摩訶薩文殊師利地現當世結緣以
 傳權法師住持 天德元年五月十四日受戒師王官靜
 傳權法師住持 天德四年庚戌七月十五日受戒師王官靜
 天德二年十月十五日受戒師王法藏律師住持
 病以五道之中難得者人人身身之中難具者男根縱
 得男根遇佛法難也縱遇佛法得出家之難也縱雖出家
 為修學僧難也縱雖修學住一伽藍難也難住一處為同
 學難也今有然等值暇教以知古迴思心不思今結緣於智
 勝如來說法之場同生於釋迦天師遺教之域即其結緣
 之趣具見于化城品又如經文說世尊即為父經法即為母同
 學者兄弟因是今得度因茲義藏等近始從今生遂至于善
 提結緣同意茂菩提滿六度行潛五趣生柳義藏等凡夫
 血肉之身感業煩世未沐親誅難定喜怒易變是六斗
 方三世諸佛國內普天神明為證先一期生間曾不覆其
 志設遇惡知識令背乖其心常存善知識曾不遠失其
 畢死生同心寒溫相問若平失此結與法之心終共不證無上菩提
 是故點定憂宕山同心合力連五處之伽藍與隆擇必之道法
 然後弟二生又共生兜率內院見佛聞法弟三生共離從狂動下生
 間浮聞法得益深增蓋薩大悲之心隨願往來十方淨土獲證上
 正等菩提仍錄現當二世結緣狀各持一通將貽持去
 天祿三年歲次癸卯月廿五日時集寺僧義藏
 僧有歿

Fig. 1b. Objets retrouvés à l'intérieur de la statue de Shakyamuni : 1) Texte d'un serment



Fig. 1b. Objets retrouvés à l'intérieur de la statue de Shakyamuni : 2) Frontispice du Sutra du diamant



Fig. 1b. Objets retrouvés à l'intérieur de la statue de Shakyamuni : 3) Estampe de Maitreya

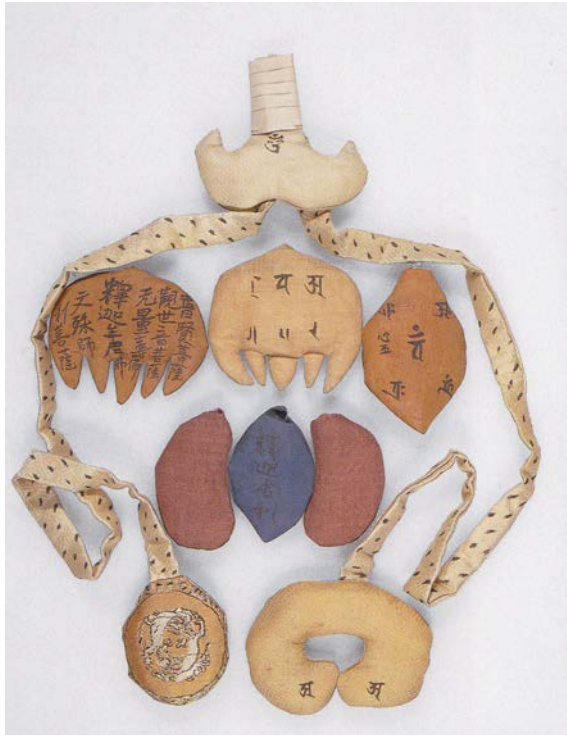


Fig. 1b. Objets retrouvés à l'intérieur de la statue de Shakyamuni :
4) Viscères et organes en tissu (cœur, poumons, reins...)

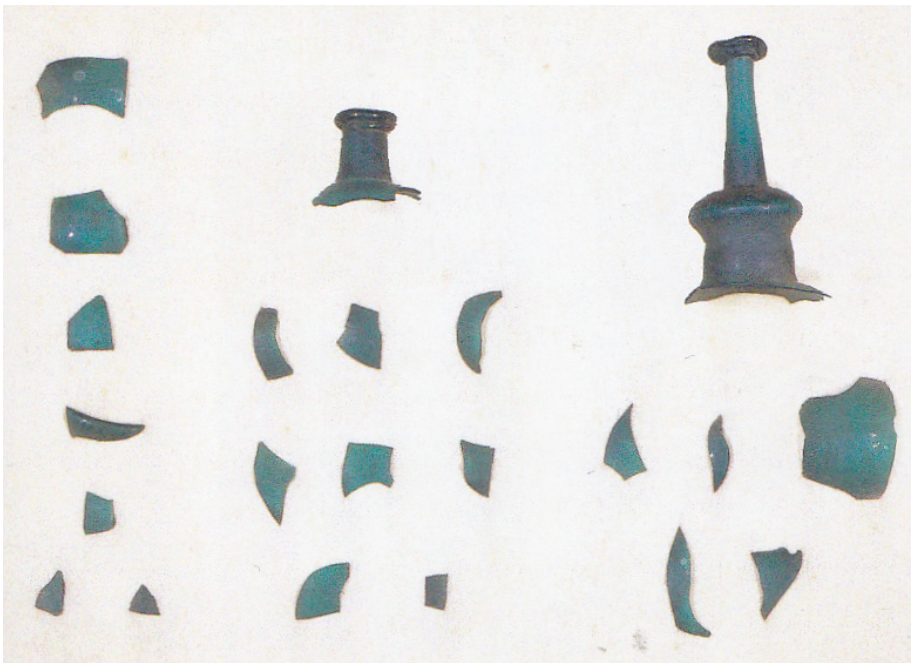


Fig. 1b. Objets retrouvés à l'intérieur de la statue de Shakyamuni : **5)** Morceaux de verre d'une fiole (un reliquaire?)

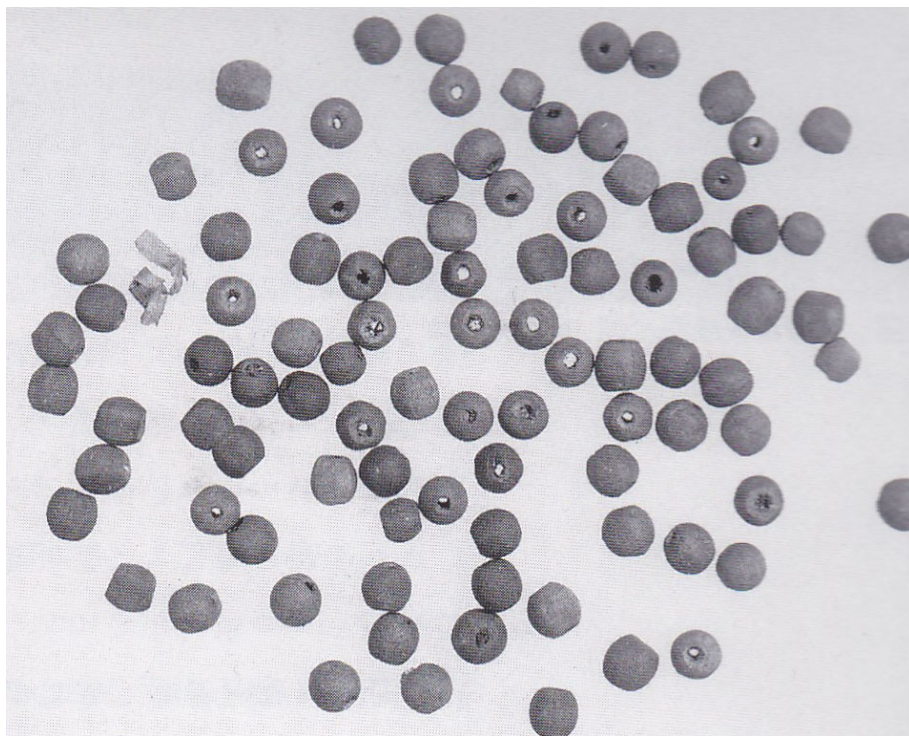


Fig. 1b. Objets retrouvés à l'intérieur de la statue de Shakyamuni : 6) Perles d'un rosaire

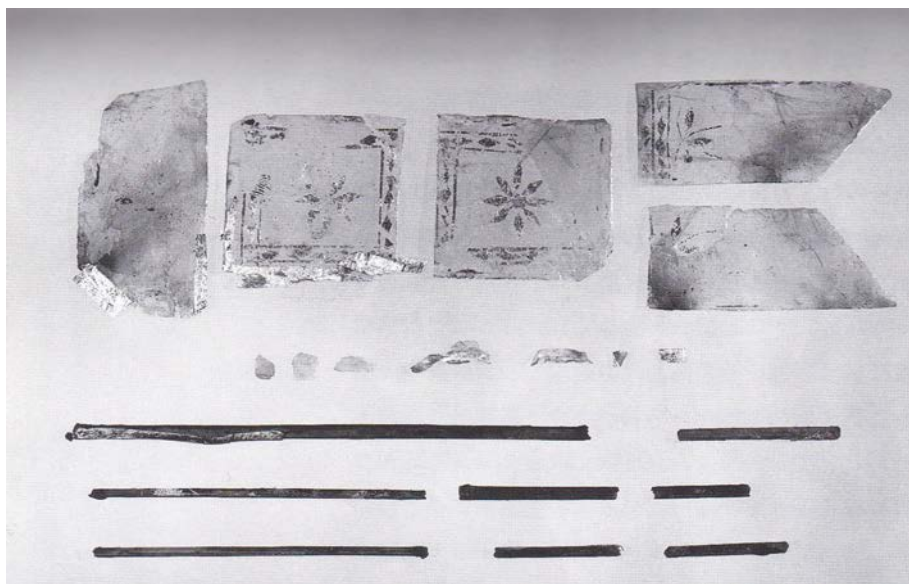


Fig. 1b. Objets retrouvés à l'intérieur de la statue de Shakyamuni : 7) Morceaux de mica d'une bannière (extraits de Oku Takeo 奥健夫, *Seiryōji Shaka nyorai zō* 清涼寺釈迦如来像, *ibid.*)

2. Les statuettes du Hunan

Trois collections, privées et publiques, conservent en effet un total d'environ 4 000 statuettes provenant du Hunan. Cataloguées informatiquement par nos soins², elles appartiennent à la lignée des statues du Japon et de la Corée, mais elles sont de plus petites tailles (autour de 20-30 cm) et installées sur les autels familiaux et non dans de grands sanctuaires. Leur culte est par conséquent domestique et rarement communautaire. Ce ne sont pas non plus uniquement les grandes divinités – bouddhiques – qui y sont représentées, mais les divinités de moindre rang, comme par exemple les divinités locales ; les ancêtres familiaux (y compris les pères et mères défunts), les maîtres de lignage et d'initiation ont eu, eux aussi, l'honneur d'être statufiées³. Ainsi elles sont le pendant populaire d'un phénomène dont on a longtemps cru qu'il ne concernait que les grands ordres religieux d'Asie orientale, avec à sa tête le bouddhisme. Elles aussi sont dotées d'une cache dans laquelle sont glissées lors de la consécration de multiples choses mais, à cause de leur taille réduite, ces « dépôts » sont en moindre quantité : il n'y pas a de textes rituels entiers, de magnifiques estampes, de verroterie ou de perles, etc., elles ne comportent généralement qu'un certificat de consécration, des talismans, du papier monnaie, et des matières médicales (**fig. 2**). Le certificat de consécration énonce avec clarté le lieu où fut consacrée la statuette, son nom ainsi que celui des commanditaires et du sculpteur. La date de consécration est mentionnée scrupuleusement et les raisons, ou ce qui était attendu de la consécration, ne manquent pas d'y figurer (**fig. 3**). Les talismans, la convocation grâce à une écriture ésotérique des divinités chargées de veiller sur les donateurs, sont écrits soit sur une feuille séparée (**fig. 2**), soit sur la même feuille que le certificat de consécration (**fig. 3**). Le papier monnaie consiste en une imitation des pièces de monnaie, percées d'un trou carré en leur centre (**fig. 2 et 4**). Quant

2 Voir Alain Arrault, éd., en collaboration avec Michela Bussotti, Deng Zhaohui, Patrice Fava, Shen Jinxian, Li feng, Yan Xinyuan, Zhang Yao, *Les statuettes religieuses du Hunan*, sur le site web de l'École française d'Extrême-Orient, http://www.efeo.fr/statuettes_hunan/. Une quatrième et une cinquième collection sont en cours de catalogage sous la direction de James Robson et Alain Arrault.

3 Pour plus de détails sur cette statuaire, voir Alain Arrault, « Analytic essay on the domestic statuary of central Hunan The cult to divinities, parents and masters », *Journal of Chinese Religions*, 36 (2008), p. 1-53, et Alain Arrault, éd., avec la participation de Michela Bussotti, Mark Meulenbeld, David Mozina et James Robson, « Religions et société locale : études interdisciplinaires sur la province du Hunan », *Cahiers d'Extrême Asie* numéro spécial, 19, 2010 [2012], 354 p. Une exposition de quelques-unes de ces statuettes a été réalisée par James Robson, *Inside Asian Images. An Exhibition of Religious Statuary from the Artasia Gallery Collection*, Institute for the Humanities, University of Michigan, Ann Arbor, January 22-26, 2007.



Fig. 4. Vue du dos d'une statuette avec son paquet de matières médicales (droite) ; paquet ouvert (gauche) : papier monnaie, un hippocampe, des graines, des écorces, coquilles, insecte, mica, minéraux... Y17001.
Cliché Yan Xinyuan © EFEO

aux matières médicales, composées de végétaux, de minéraux, et de parties d'animaux (**fig. 4**), elles sont interprétées de différentes manières : elles représentent par un jeu d'analogie les organes et viscères de la statuette pour les uns ; elles ont pour fonction de guérir la plaie provoquée par le creusement de la cache dans le dos de la statuette, ou tout simplement pour entretenir la vie et prévenir les maladies pour d'autres, rappelant ainsi avec force la nature éminemment vivante de ce qui n'est plus un simple morceau de bois sculpté.

Grâce au catalogage informatique, nous connaissons la répartition spatiale et temporelle des statues. La proportion la plus forte décrit un périmètre dont le point le plus méridional part de la région Wugang, Longhui et Shaoyang, puis nous rencontrons Xinhua, Anhua (l'actuelle ville de Meicheng) et dans la partie la plus septentrionale Yiyang, et se clôt sur les villes de Ningxiang et Xiangxiang (**fig. 5**). Ce périmètre comprend donc la région centrale du Hunan, excentrée par rapport à la capitale Changsha et le fleuve Xiang, qui a assuré au fil des siècles un passage régulier entre le nord (la province du Hubei) et le sud (provinces du Guangxi et du Guangdong), et éloignée de l'ouest du Hunan, une région connue pour ses populations non chinoises. Le périmètre dessiné par les statuettes correspond à une région que d'aucuns appellent région du mont des Abricotiers (Meishan), occupée et gérée par l'administration chinoise relativement tardivement (à partir du ^x^e siècle), mais qui ne comprend aucun lieu géographique de ce nom, conférant à cette région une portée symbolique toutefois reconnue dans les certificats de consécration qui recourt à l'expression « mont des Abricotiers » et fréquemment à celle de « région centrale du mont des Abricotiers » (Zhong meishan, le district d'Anhua). L'éventail temporel est tout aussi intéressant puisqu'il s'étend du début du ^{xvii}^e siècle (1609) jusqu'aux années 2000, avec un pic au ^{xix}^e siècle et au début du ^{xx}^e siècle (**fig. 6**). On notera également que, si la production diminue drastiquement à partir des années 1950, contemporaines de la naissance de la République populaire de Chine avec ses campagnes contre les « superstitions », elle y est toujours existante, y compris par la suite au plus fort de la Révolution culturelle (1966-1976), pourtant dite synonyme d'éradications massives des structures et objets relevant des pratiques religieuses. Enfin, les quelques statuettes des années 1980 et 1990 attestent de la relative libéralisation politique du moment et du retour du religieux sur le Continent. Il est ainsi remarquable de constater sur le terrain que le nombre d'ateliers de sculpteurs ne cesse d'augmenter depuis une dizaine d'années. Ces deux informations, la localisation dans l'espace et le temps des statuettes, permettent d'en faire de même pour le papier, même si nous devons admettre une marge d'incertitude quant au lieu de production : le papier a pu être produit ailleurs, par exemple à Tantou, une bourgade réputée pour son papier et ses estampes du

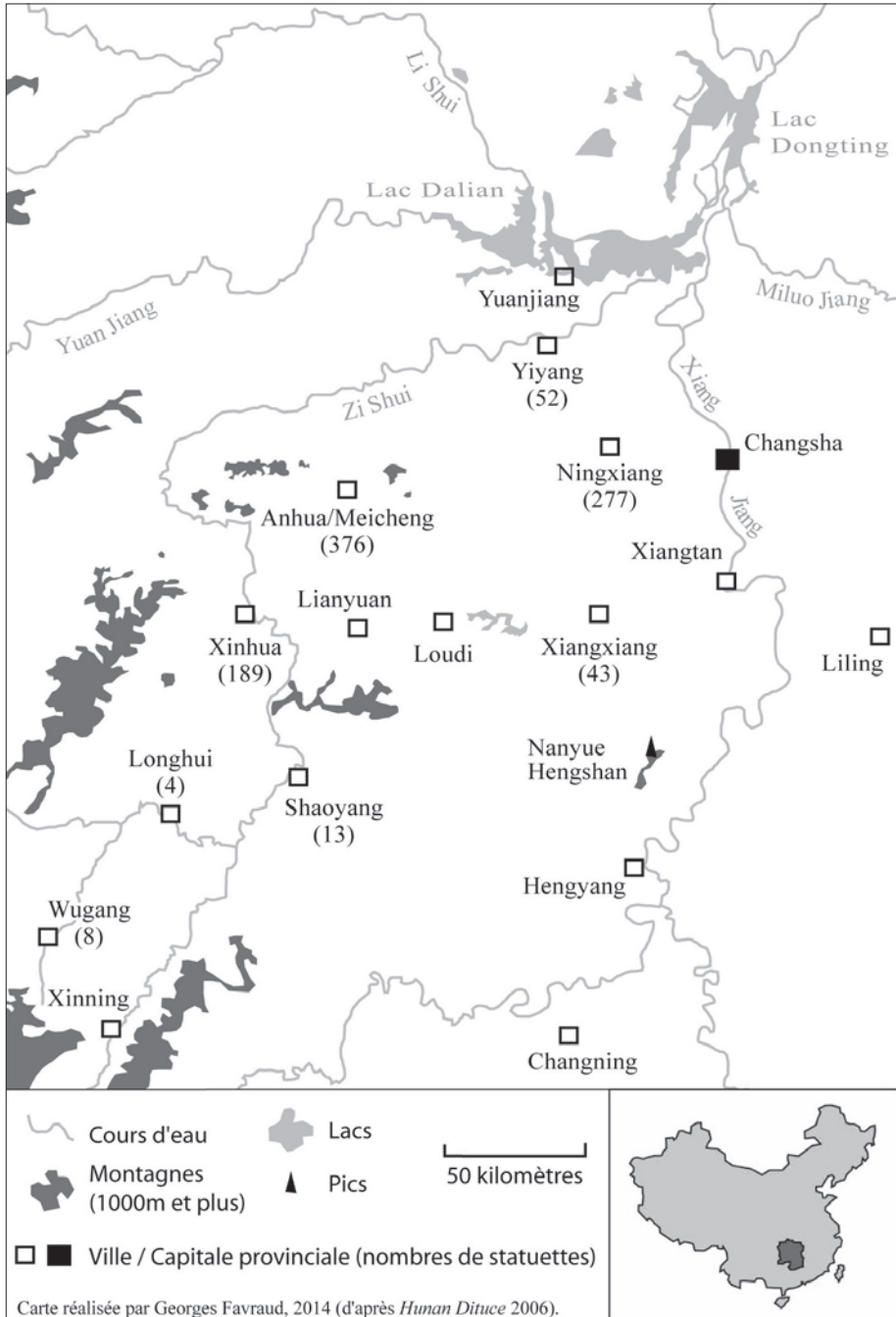


Fig. 5. Lieux de provenance des statuettes du Hunan (carte réalisée par Georges Favraud)

Nouvel An, et située à côté de Longhui; quant à la date, on peut admettre au maximum une incertitude de quelques années, correspondant à l'éventualité d'un stockage de papier de la part du sculpteur qui est également, dans la grande majorité des cas, le rédacteur du certificat.

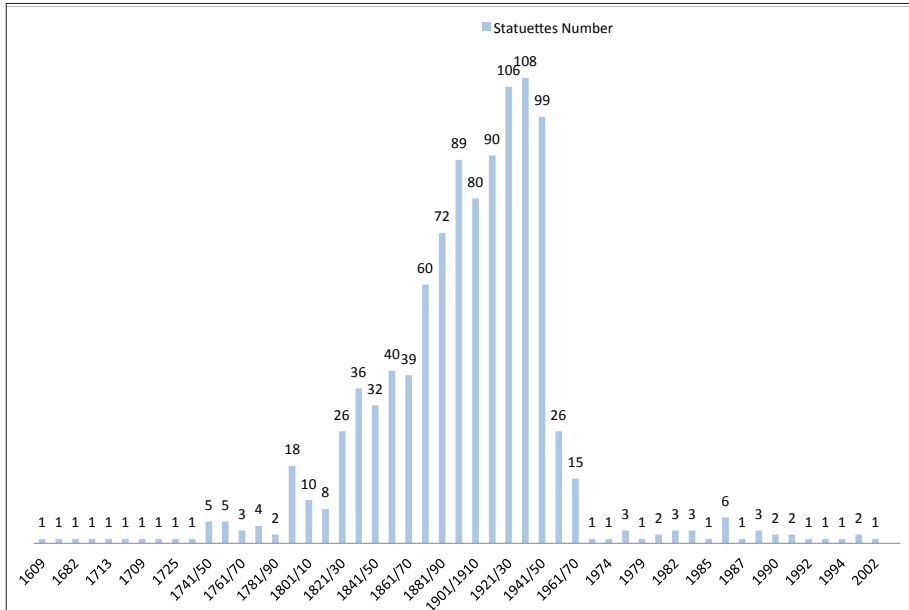


Fig. 6. Répartition temporelle des statuettes du Hunan

II. La nature de l'écrit et l'état du papier

La nature de l'écrit

L'écrit que supporte le papier dans les statuettes est le plus souvent manuscrit (fig. 7), mais parfois il est fait usage de planche xylographiée où l'essentiel du texte du certificat est imprimé, laissant des blancs complétés à la main pour le complément d'adresse (à partir du nom du district), le nom des commanditaires, de la statuette et du sculpteur, ainsi que la date, autant d'éléments variables sur ce type d'écrits (fig. 8). Ce formulaire imprimé est très employé dans le district d'Anhua, laissant supposer qu'il existait un lien entre les différents ateliers de cette région et peut-être une transmission des savoirs traditionnels commune à tous ces ateliers. Le papier d'origine est d'ordinaire vierge, donc uniquement destiné à cet usage rituel, mais nous rencontrons également le cas de papier dont l'usage n'était pas destiné à ce genre d'écrits : il s'agit notamment de papier à réglures en violet ou en rouge (fig. 9 et 10). Telles qu'elles sont structurées, sur deux registres séparés par un espace vide,

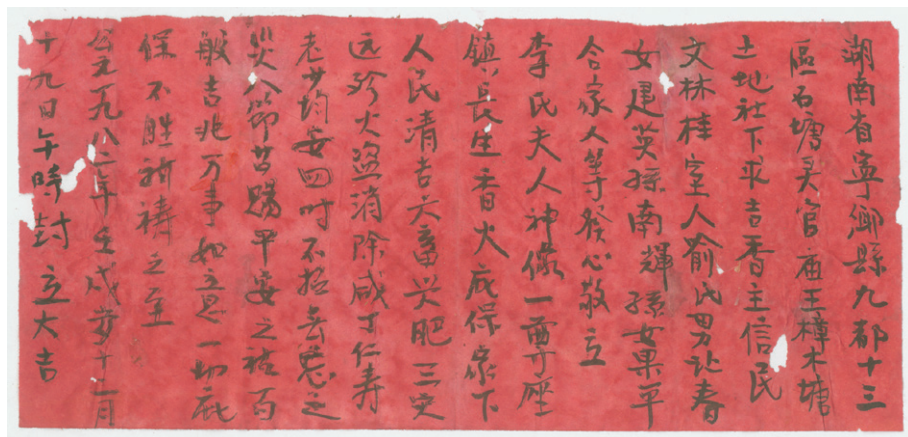


Fig. 7. Document manuscrit sur papier rouge, pour Mme Li 李氏夫人, par M. Wen Lingui, sa femme, son fils, son petit-fils, sa petite-fille, Ningxiang, 1982, 7,5 × 8 cm, Y. 13199 © EFEO

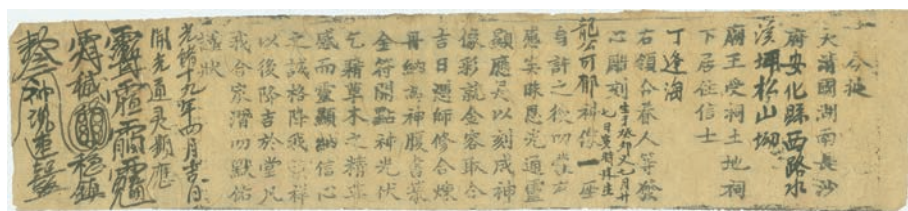


Fig. 8. Document imprimé, complété à la main, pour M. Long Gong Keyu, par M. Ding Fenghai, Anhua, 1893, 6,5 × 33 cm, Y. 1121043 © EFEO

ces réglures pourraient trahir un papier destiné à la divination, ou, moins vraisemblablement, à la rédaction de modèles de lettres. Les certificats de consécration sont traditionnellement rédigés au pinceau à l'encre noire, les plus récents cependant donnent à voir des certificats rédigés au stylo bille sur du papier qui semble être de récupération (fig. 11), allant même parfois jusqu'à l'usage d'un papier à lettre avec l'entête de l'administration locale, dont le contenu n'est rien d'autre qu'une reconnaissance de dette (fig. 12)! Ces réemplois de papier signalent bien sûr des circonstances particulières, soit de manque des produits adaptés, soit de ressources financières insuffisantes, les deux raisons n'étant d'ailleurs pas exclusives l'une de l'autre.

L'état du papier

L'état du papier dépend évidemment de ses conditions de conservation. Selon que la trappe qui scelle la cache est hermétiquement fermée – par exemple en ajoutant sur sa face interne une feuille de papier servant à la bloquer dans les

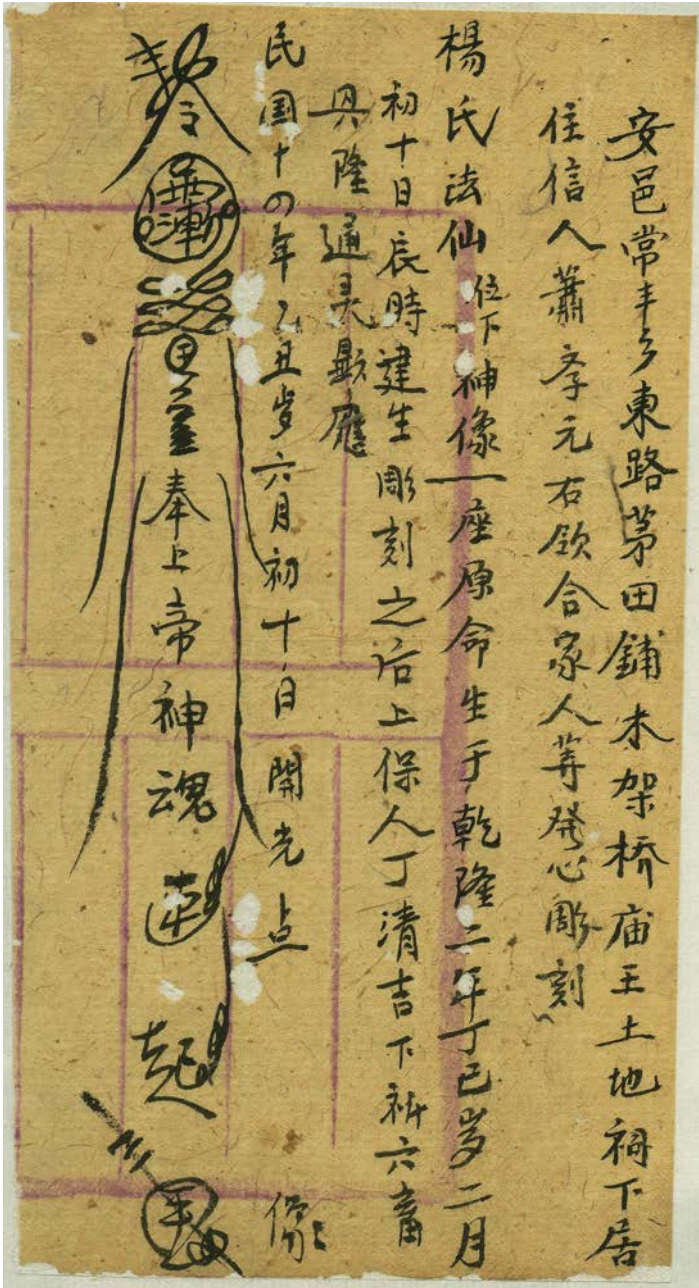


Fig. 9. Document manuscrit sur papier destiné à un autre usage avec réglure (papier de divination ? De modèles de lettres), pour Mme Yang shi Faxian (médium ?) (1737-?), par M. Su Xue yuan, Anhua, 1925, 17 × 9 cm, T0178 © EFEO

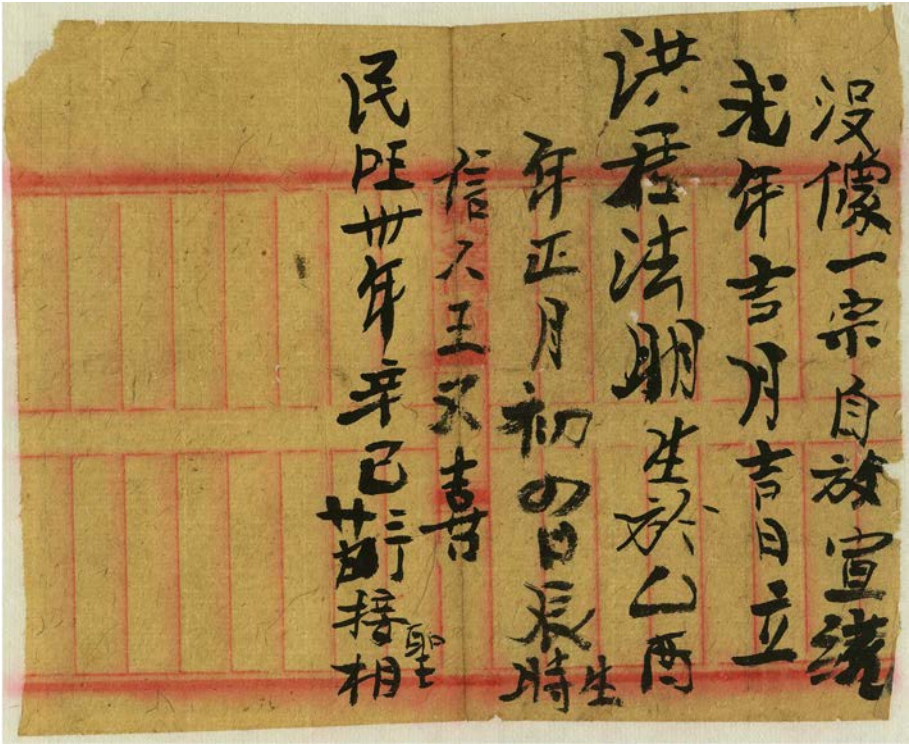


Fig. 10. Document manuscrit sur papier destiné à un autre usage avec réglure (papier de divination ? De modèles de lettre ?), pour M. Hong jun Faming, par M. Wang Youxi, s. l., 1910, 1941, 15 × 18 cm, T0483 © EFEO

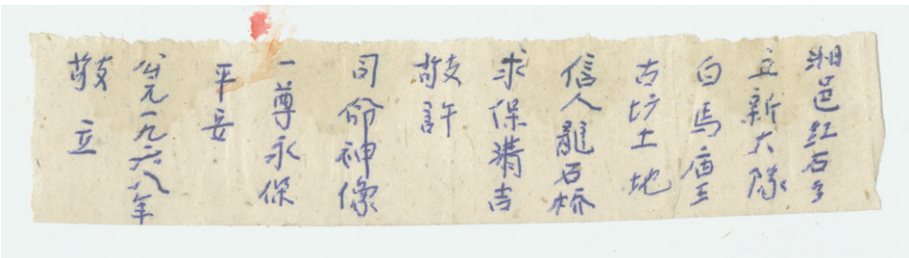


Fig. 11. Document manuscrit, écrit au stylo bille bleu, pour le dieu du Foyer, par Long Shiqiao, Xiangxiang, 1968, 2,6 × 12,2 cm, Y.113038 © EFEO



Fig. 12. Document manuscrit sur papier destiné à un autre usage (papier à lettre avec entête); une reconnaissance de dette (560 yuan) ? Ningxiang, 1992, 25 × 18 cm, Y.13134 © EFEO

jointures, ou en la recouvrant extérieurement d'une laque –, le papier conservera une étonnante fraîcheur en traversant les siècles (fig. 13 et 14). Le papier est en quelque sorte à l'abri dans sa cache de bois tant que le bois lui-même durera. Mais qu'il arrive que la statuette soit détériorée, que les xylophages, le feu, l'humidité aient eu raison d'elle et le papier en pâtira d'autant : il est alors percé de trous, des tâches surgissent, jusqu'au point de former des confettis de papier que même un travail patient de réassemblage et de marouflage ne permet pas de reconstituer dans son entièreté. De même en va-t-il lorsque le dessèchement du papier est tel que, malgré une humidification prolongée, le dépliage est rendu impossible sans provoquer quelques dégâts. À cela, on doit ajouter le fait que ce papier est parfois, lors de la consécration, aspergé de sang, une matière qui à long terme provoque des détériorations.

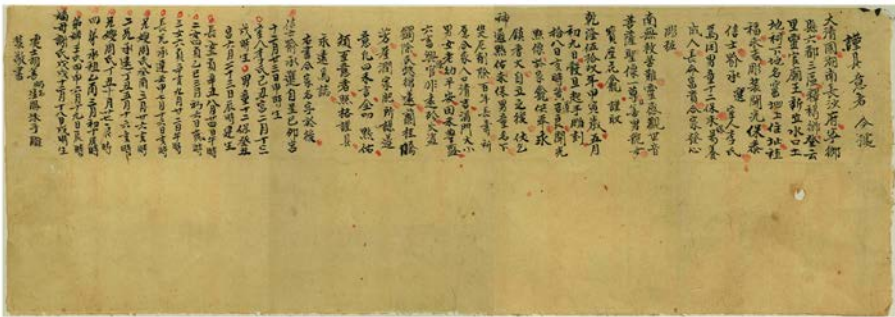


Fig. 13. Document manuscrit en très bon état malgré son ancienneté, avec des signes de ponctuation en rouge et pour indiquer les différents commanditaires, pour Guanyin (la déesse bouddhique de la Miséricorde), par M. Yu Chengxuan, sa femme, son fils, ses filles, ses frères, ses belles-sœurs, la femme principale de son père, sculpteur : Hu Shanbing, Ningxiang, 1794, 19,5 × 56 cm, T0370 © EFEO

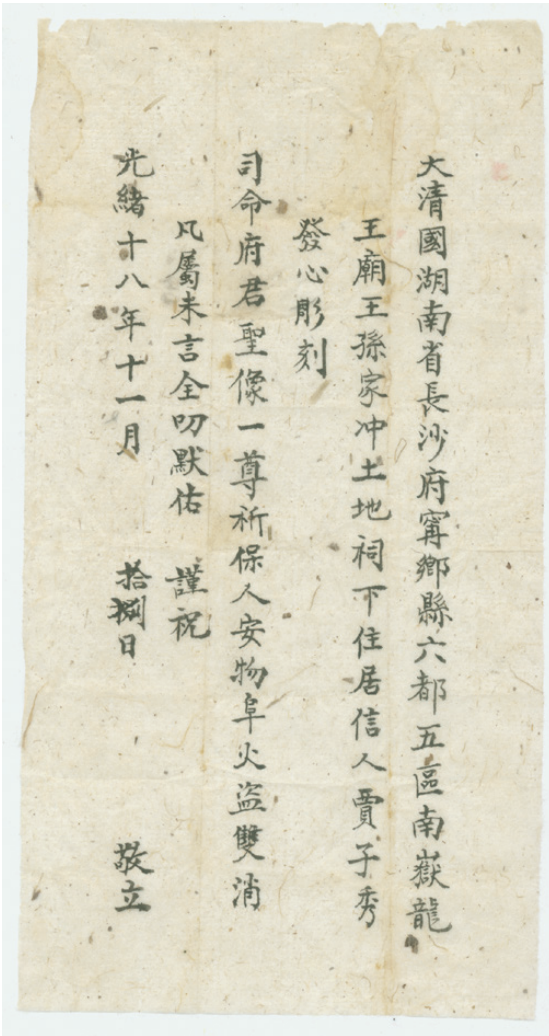


Fig. 14. Document manuscrit en très bon état, pour le dieu du Foyer, par M. Jia Zixiu, Ningxiang, 1892, 18 x 9 cm, Y.13170 © EFEO



Fig. 15. Document manuscrit très abîmé, fragmentaire, avec des taches, pour Guan sheng dijun (divinité martiale), par M. Yan Heqing, sa femme, son père..., Hunan, ère Daoguang (1821-1850), 0642 © Musée du Hunan

III. Le papier : sa fabrication et ses composants

Fabrication du papier

Le papier est un matériau présentant un réseau aléatoire de fibres entremêlées produit à partir d'une suspension aqueuse versée sur un tamis de bambou, de toile ou de fils métalliques pour former une feuille feutrée, en général de fibres de cellulose. En principe, le papier est fabriqué selon les étapes suivantes : 1) préparation des matériaux bruts (ramassage, séparation et nettoyage des fibres) ; 2) battage et raffinage des fibres ; 3) dispersion pour former une pâte très liquide ; 4) formation de la feuille sur un tamis ; 5) pressage de la feuille pour augmenter la densité du matériau ; 6) séchage pour éliminer l'eau restante et 7) finitions pour obtenir une surface adéquate à l'usage souhaité. Les caractéristiques physiques du produit fini dépendent du procédé de production. En particulier les fibres de papier présentent une large gamme de propriétés morphologiques détectables lors d'examens scientifiques, qui dépendent du type de matériau initial dont elles sont issues.

Nous avons prélevé quarante échantillons de papier provenant de statuettes appartenant à un collectionneur privé de Milwaukee (Wisconsin- États-Unis)⁴.

Dans notre échantillonnage allant du XVIII^e siècle jusqu'aux années 1970, parmi les 40 échantillons, nous en avons seulement 16 pour lesquels il a été possible de décrire les caractéristiques du papier (cf. tableau en fin d'article). Il est intéressant de noter que tous les échantillons examinés étaient de type papier vergé. De plus, la majorité étaient des papiers fins caractérisés par plus de 30 vergeures pour 3 cm (30-36/3 cm) avec un motif très visible des vergeures (**fig. 16**).

L'écartement entre les chainettes varie de 0,7 à 2 cm, la distance la plus courante étant 1 et 1,5 cm. Seuls quelques fragments comme M0391 (26/3 cm), M0445 (24/3 cm) et M0492 (21/3 cm) présentaient moins de 30 vergeures pour 3 cm. Seuls quelques échantillons étaient des papiers produits sur machine (**fig. 17**).

La recherche fiévreuse de nouveaux matériaux qui a suivi l'abandon de l'utilisation des chiffons dans la confection du papier – révolution qui eut lieu en Europe au XIX^e siècle – a débuté en Chine à la fin du premier millénaire quand les chiffons ont été remplacés par le mûrier à papier puis diverses plantes libériennes, écorces d'arbres, tiges de plantes et autres matériaux fibreux en fonction des lieux et des périodes.

Nos statuettes peuvent être datées approximativement entre 1732 et 1974. Cette période correspond à une période de grands changements et d'intense

⁴ Le catalogage de cette collection est en cours sous la direction de James Robson. Elle comprend environ cinq cents statuettes.

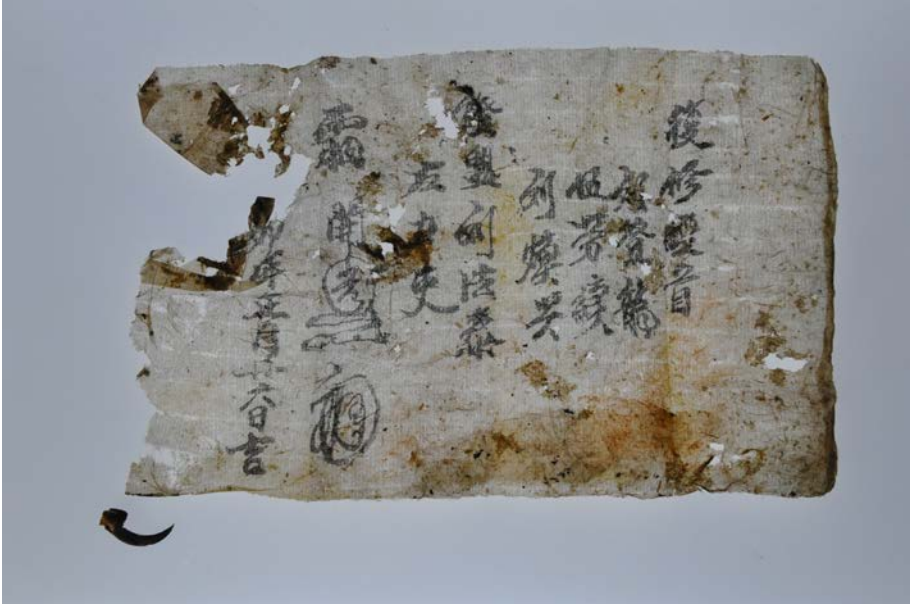


Fig. 16. Papier vergé caractérisé par 30 vergeures pour 3 cm et des intervalles entre les chaînettes de 1 cm, fait d'un mélange de fibres de murier à papier et de pailles provenant de la statuette M0131.

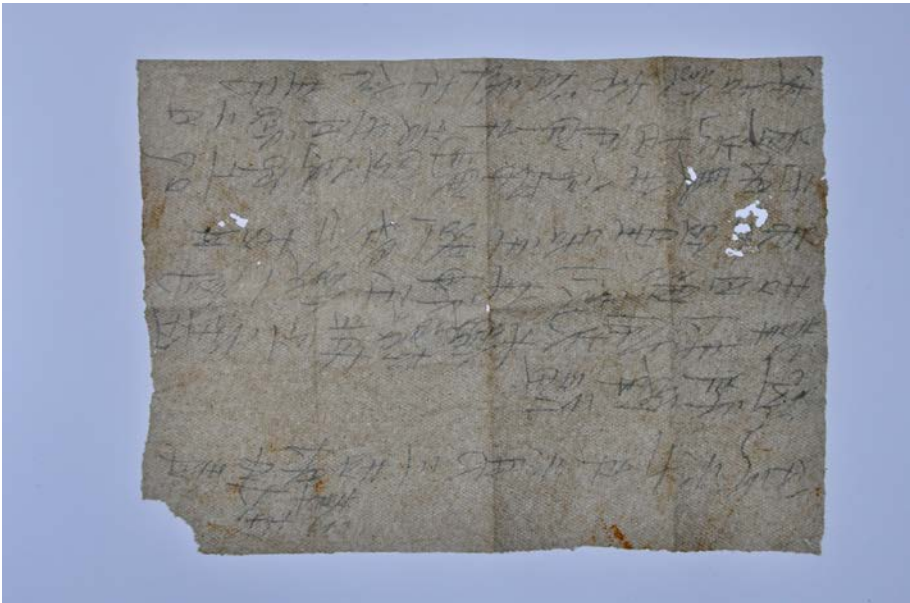


Fig. 17. Papier produit sur machine, fait de fibres d'herbacées (céréales), provenant de la statuette M0350 représentant le maître d'exorcisme Li Faying (1834-?) (Consécration datée de 1967)

développement des procédés papetiers dans le monde. La production moderne du papier a évolué depuis un artisanat ancien remontant aux Chinois et à Cai Lun 蔡倫 en particulier qui a présenté à l'empereur en 105 ap. J.-C. une méthode de production de papier⁵. Bien que le papier moderne diffère considérablement de son ancêtre par ses matériaux, la papeterie comprend toujours des similarités avec le procédé développé par Cai Lun à la cour impériale chinoise (cf. tableau en fin d'article).

Les composants du papier

Nous rencontrons dans nos échantillons des papiers préparés à partir d'un ou plusieurs composants. Les composants employés seuls sont principalement les pâtes de mûriers, les pâtes de bois et de diverses herbacées. Cependant la majorité de nos échantillons étaient composés de fibres mélangées dans des proportions diverses. Dans celles qu'il a été possible d'identifier nous avons trouvé du mûrier à papier, des herbacées (céréales) dont le bambou, des plantes de la famille des malvacées comme le jute ou la roselle et la pâte de bois, des fibres non identifiées (cf. tableau en fin d'article)

Papier de fibres de mûrier et mûrier à papier

Du point de vue économique, les espèces les plus importantes dans la production du papier et qui apparaissent dans nos échantillons sont les mûriers : le genre *Morus* (mûrier) et le genre *Broussonetia* (mûrier à papier). Elles font partie des matériaux bruts les plus anciennement utilisés en Chine avec les restes textiles de chanvre et de ramie composant les papiers de chiffons, connus pour avoir été utilisés en Chine au II^e siècle av. J.-C. puis suivis par les papiers de fibres de mûrier à papier. Les fibres de mûrier ou de mûrier à papier sont visibles dans les fig. 18 et 19.

5 Tsien, Tsuen-Hsuein. Part I : *Paper and Printing*. J. Needham (ed.) *Science and Civilisation in China*, v. 5 : *Chemistry and Chemical Technology*. Cambridge : Cambridge University Press, p. 2, 1985. Tsien, Tsuen-Hsuein. 2004. *Written on Bamboo and Silk. The beginnings of Chinese Books and Inscriptions*. Chicago and London : University of Chicago Press. Sur cette question très débattue des origines de la fabrication du papier, voir également Pan, Jixing. 1981. "On the Origin of Papermaking in the Light of Newest Archeological Discoveries." *International Association of Paper Historians (IPH) Information* 15 (2) : 38-48. Yang, J. "The Origin of Ancient Chinese Papermaking and its Impact". In : R. Grazioplena (ed.) *Paper as a Medium of Cultural Heritage. Archaeology and Conservation. 26th Congress – International Association of Paper Historians*, Rome-verona, 2002. Zhang Binglun 张秉伦, Fang Xiaoyang 方晓阳, Fan Jialu 樊嘉璐, *Zhongguo chuantong gongyi quanji 中国传统工艺全集·造纸与印刷* (The Complete Works of Chinese Traditional Crafts : Papermaking and Printing). Zhengzhou 郑州 : Da xiang chuban she 大象出版社, p. 16-24, 2005.

À cause du fait que ces deux espèces de mûriers sont indiscernables dans les papiers par observation au microscope, il faut présumer que si l'on identifie du mûrier comme composant d'un papier, cela signifie que diverses plantes de l'espèce des mûriers ont pu être employées pour fabriquer ce papier.

Suivant la classification botanique, le mûrier à papier⁶ et le mûrier⁷ appartiennent à la famille des Moraceae⁸. Les mûriers poussent à l'état sauvage au Japon, Laos, Cambodge, en Chine, Corée, Thaïlande, Birmanie et dans l'Assam (Inde), mais ils sont cultivés de manière extensive ailleurs en Asie et dans les îles du Pacifique depuis des siècles essentiellement comme source fibreuse, aliments et médicaments; ils ont été acclimatés dans de nombreux endroits du sud de l'Europe et des États-Unis⁹. Le phloème des fibres du mûrier à papier (*Broussonetia sp.*) est transformé en papier, cordages et tapa¹⁰; le bois est utilisé pour faire des meubles; les feuilles et les fruits sont employés en médecine. Tout cela donne à ces plantes une grande importance économique.

Le genre *Broussonetia* qui pousse en Chine regroupe quatre espèces: *Broussonetia Kaempferi* Siebold. Var *australis* T. Suzuki, *Broussonetia kazinoki* Siebold, *Broussonetia kurzii* (J.D. Hooker) Corner, *Broussonetia papyrifera* (L.) L'Hér. ex Vent.¹¹. *Broussonetia pyrifera* a été tout d'abord identifié par les botanistes comme une sorte de mûriers (espèce *Morus*) mais il a été placé plus tard

- 6** *Broussonetia papyrifera* (Linnaeus) L'Héritier ex ventenat, Tabl. Règn. Vég. 3 : 547. 1799. Papermulberry (Chin. 构树 *gou shu*)
- 7** *Morus* Linnaeus, Sp. Pl. 2 : 986. 1753. Mulberry (Chin. 桑属 *sang shu*)
- 8** Ilvessalo-Pfäffli, Marja-Sisko. *Fiber Atlas, Identification of Papermaking Fibers*. Berlin Heidelberg : Springer-Verlag, 1995.
- 9** En Europe, Peter Collinson fut le premier à faire pousser des plantes à partir de graines envoyées de Chine, dans les années 1750, voir Mark Laird. *The Flowering of the Landscape Garden : English Pleasure Grounds, 1720-1800*. Philadelphia : University of Pennsylvania Press, p. 151, 1999.
- 10** Les étoffes de tapa sont obtenues en battant ensemble des lanières d'écorce interne sans les filer ou les tisser. Plusieurs couches de fibres libériennes sont étendues perpendiculairement les unes aux autres pour former une grande feuille. Elles sont battues à l'aide d'un maillet en bois jusqu'à formation de la feuille. Cette étoffe de tapa est utilisée dans divers usages comme la fabrication de sarongs, d'écharpes ou de chapeaux ou encore pour fabriquer des sacs ou de la literie. Jusqu'à récemment les étoffes de tapa était la source principale de vêtements dans les îles du Pacifique comme les îles Fidji, Tonga et Tahiti. Ces étoffes sont toujours portées à l'occasion de cérémonies, lors des fêtes et des danses traditionnelles.
- 11** Voir, *Flora of China* 5 : 26-27. 2003, consulté le 5 octobre 2016 : http://www.efloras.org/florataxon.aspx?flora_id=2&taxon_id=104684 or <http://www.eflora.cn/foc/pdf/Broussonetia.pdf> Barker, C. *Broussonetia papyrifera*. *Curtis's Bot. Mag.* 19 : 8-18, 2002. Berg, C.C. *Broussonetia papyrifera* (L.) L'Hér. ex Vent. In *Plant Resources of South-East Asia 17. Fibre Plants*, eds. M. Brink & R.P. Escobin, p. 91-95. Backhuys Publishers, Leiden, the Netherlands, 2003.

dans le genre *Broussonetia* du nom de Pierre Broussonet (1761-1807), naturaliste français, directeur et professeur de botanique au Jardin des plantes de Montpellier¹². Le genre *Morus* qui pousse en Chine recouvre cinq espèces endémiques et une espèce introduite.

Le mûrier à papier et le mûrier ont été tous les deux plantés très tôt en Chine et ils sont toujours très utilisés dans la fabrication du papier. Ils poussent dans les provinces suivantes : Anhui, Fujian, Gansu, Guangdong, Guangxi, Guizhou, Henan, Hainan, Hebei, Hubei, Hunan, Jiangsu, Jiangxi, Shanxi, Shaanxi, Shandong, Sichuan, Sud-est du Xizang (Tibet), Yunnan, Zhejiang¹³.

La fabrication du papier à l'aide de fibres de mûrier, est mentionnée par Lu Ji 陸璣 au III^e siècle de notre ère¹⁴. Le mûrier (*Morus*) apparaît sans doute en Chine au III^e siècle et a été utilisé depuis les dynasties Wei (220-265) et Jin (265-420), avant qu'on les utilise pour nourrir les vers à soie. Jia Sixie 賈思勰 (473-554), un agronome, décrit la culture du mûrier à papier pour la fabrication du papier dans le *Qimin yaoshu* 齊民要術 (Principales techniques pour le bien-être du peuple)¹⁵. L'art de fabriquer du papier à partir des mûriers est parvenu en Corée vers 400 et au Japon vers 600. *Broussonetia papyrifera* est le plus souvent utilisé en Chine dans la fabrication du papier alors qu'au Japon c'est le *Broussonetia kazinoki*.

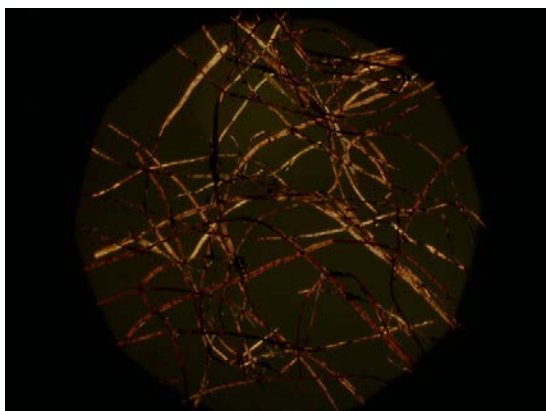
Le mûrier à papier est une plante pionnière vigoureuse qui peut coloniser rapidement les clairières des forêts et les terres agricoles à l'abandon, qui est toujours très largement accessible pour son utilisation en papeterie. Il est donc facile mais moins rentable de vendre un terrain avec des arbustes adultes mais il est plus rentable de vendre les écorces pelées et encore plus rentable de faire et vendre du papier. C'est pourquoi nous pouvons supposer que les matériaux bruts sont récoltés ou achetés dans les environs des papeteries et qu'ainsi le papier est généralement préparé à partir de matériaux bruts locaux. Cela permet de penser que dans une production à faible rapport, le papier (comme produit fini) était plus l'objet du commerce que les produits bruts.

12 Voir, Royal Botanic Gardens Kew, consulté le 16 septembre 2016 : <http://www.kew.org/science-conservation/plants-fungi/broussonetia-papyrifera-paper-mulberry>

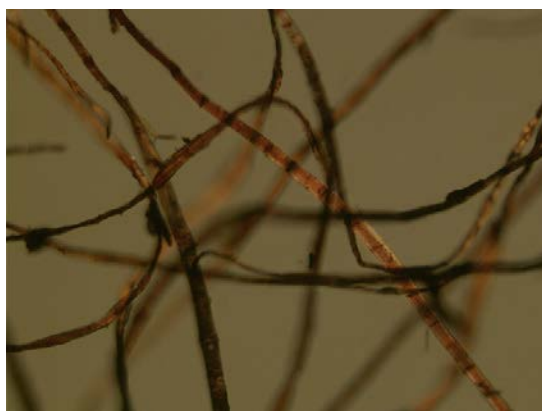
13 http://khartasia-crcc.mnhn.fr/en/common_names_en/paper-mulberry

14 Tsien, Tsuen-Hsuein. Part I : *Paper and Printing*. J. Needham (ed.) *Science and Civilisation in China*, v. 5 : *Chemistry and Chemical Technology*. Cambridge : Cambridge University Press, p. 4, 56-57, 1985.

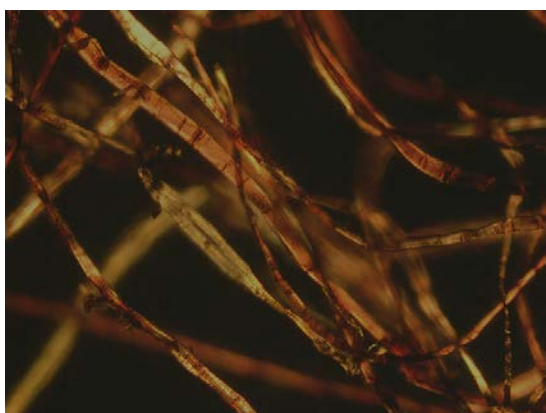
15 Zhang Binglun et al. *Zhongguo chuantong gongyi quanji*, p. 51.



a.



b.



c.



d.

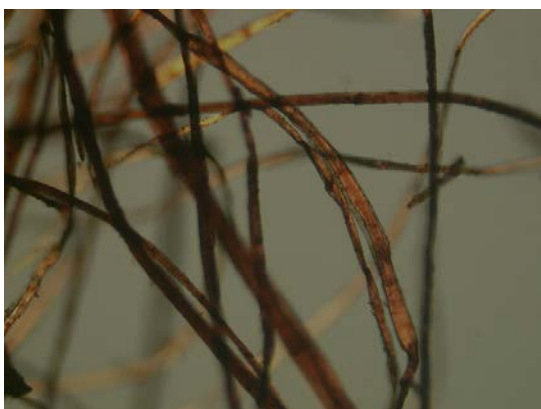
Fig. 18 a, b, c, d. Fibres de mûrier à papier provenant d'un papier de la statuette du dieu du Foyer M0329 (daté de 1948)



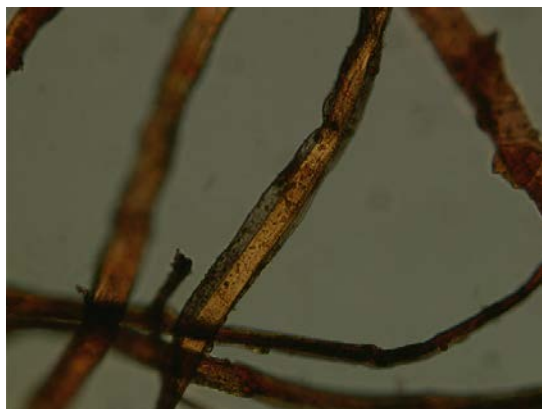
a.



b.



c.



d.

Fig. 19 a, b, c, d. Fibres de murier à papier d'une qualité particulièrement bonne provenant d'un papier de la statuette M0343 représentant Tan Fayuan du district de Xinhua (probablement de 1885 ou 1945).

Herbacées (céréales)

D'autres plantes ont été trouvées dans la collection des échantillons étudiés qui appartiennent au groupe des herbacées.

Un grand nombre d'entre elles n'ont pas été identifiées précisément comme des espèces particulières mais, sur la base de cellules spécifiques, nous avons pu les identifier comme appartenant à ce groupe. Les herbes contiennent de nombreuses cellules qui varient en taille et en forme. À côté des fibres, on trouve des éléments en spirale, en mailles et les éléments creux des vaisseaux, trachéides, parenchymes, scléreïdes et d'épiderme¹⁶. Ces composants trouvés dans ce groupe peuvent appartenir aux bambous, aux pailles de blé ou de riz.

Des exemples de fibres de bambou ont été trouvés dans M0341b (**fig. 20**) et M0489a (**fig. 21**). Les bambous forment le groupe le plus étendu des herbacées, plantes dont la croissance est la plus rapide de toutes les plantes du monde grâce à un système de croissance exceptionnel en rhizomes. Certaines espèces de bambous peuvent grandir de 91 cm en vingt quatre heures. Les bambous, pense-t-on, ont remplacé graduellement le rotin à partir de la fin du VIII^e siècle¹⁷.

En Chine les bambous poussent dans les provinces du sud et de l'ouest du Hunan, Sichan, Fujian et Jiangsu parmi d'autres.

Dans d'autres pays que la Chine, le bambou est également un matériau brut important. Au fil des siècles, les problèmes techniques inhérents à son utilisation ont été surmontés. Parce qu'il pousse et peut être récolté toute l'année, les papetiers n'ont pas besoin de stocks importants¹⁸. Cela fait du bambou l'un des meilleurs matériaux bruts parmi les matériaux non ligneux. Les propriétés des fibres sont également excellentes pour la fabrication du papier.

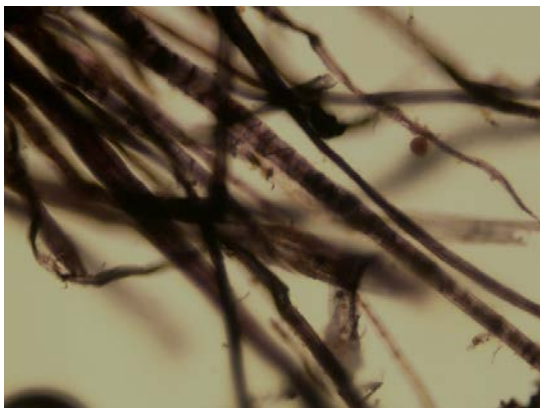
La paille de riz (*Oryza sativa*) est utilisée en papeterie dans les pays du sud et de l'est de l'Asie (par exemple la Chine, l'Inde et le Sri Lanka) et en Egypte. Cependant la paille de riz coûte cher à récolter et à stocker et elle contient beaucoup d'éléments siliceux. Malgré ces inconvénients elle est une source fibreuse appréciée dans les pays peu boisés grâce à sa disponibilité immédiate. La longueur moyenne des fibres de paille de riz est de 1,4mm et sa largeur moyenne de 9 µm¹⁹.

16 Ilvessalo-Pfaffli 1995, 274.

17 Tsien, Tsuen-Hsui. "Raw Materials for Old Papermaking in China." *Journal of the American Oriental Society* 93.4: 510-519, 1973. Le rotin était particulièrement populaire pour la fabrication du papier dans le sud-est de la Chine durant plus d'un millénaire, du III^e jusqu'au XI^e siècles, lorsque toute réserve fut épuisée.

18 Pour la description de la technologie de fabrication du papier de bambou, voir : Koretsky, Elaine. *Killing green: an account of hand papermaking in China*. Ann Arbor, Michigan : The Legacy Press, p. 70-74, 2009.

19 Ilvessalo-Pfaffli 1995.



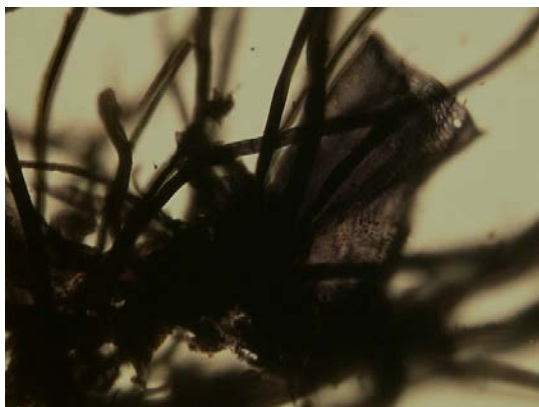
a.



b.

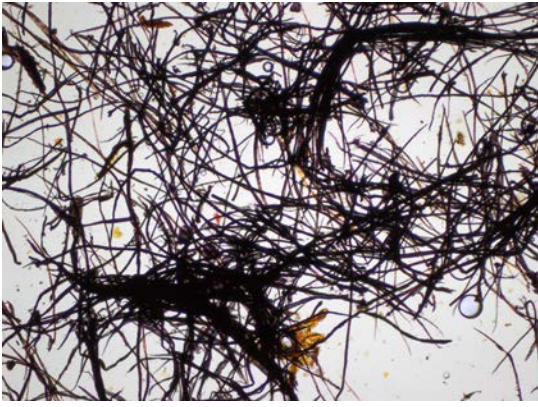


c.



d.

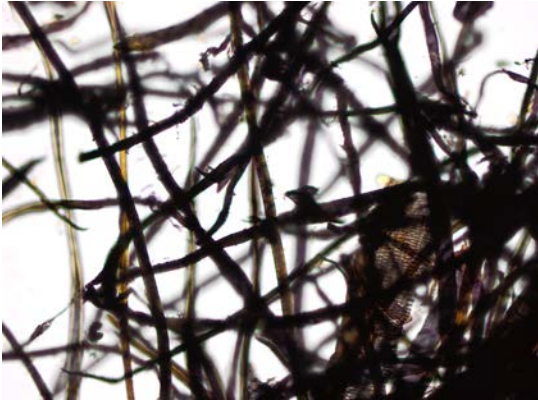
Fig. 20 a, b, c, d. Papier de fibres de bambou provenant de la statuette d'une divinité locale Meishan fazhu 梅山法主 (maître des rites du Meishan) M0341b (1749)



a.



b.



c.



d.

Fig. 21 a, b, c, d. Fibres de bambou observées dans un papier provenant de la statuette de Xiang Fadao (maître d'exorcisme), M0489a, Shaoyang (1764).

Plantes de la famille des Malvacées

Les autres plantes identifiées dans notre échantillonnage comme le jute et la roselle appartiennent à la famille des Malvaceae. Les plantes de cette famille sont utilisées dans la production de papier, comme plantes alimentaires, comme boissons et comme bois, en médecine traditionnelle et en horticulture. Les cultures les plus importantes dans cette famille sont celles du coton dont on récolte les poils des graines à partir de quatre espèces du *Gossypium*. Cependant dans notre échantillonnage, il fut identifié en petite quantité dans l'échantillon M0492 (**fig. 22**). Le principal usage économique des Malvacées est celui d'être une source de fibres naturelles.

Le jute provient en Chine des fibres de phloème de *Corchorus capsularis*, *Corchorus olitorius* et d'*Abutilon theophrasti*. Ces plantes, à l'extérieur de la Chine, atteignent une hauteur de 2,5-3,5 m, au Bangladesh, en Inde et Thaïlande où elles forment d'importantes cultures de plantes à fibres²⁰. Les fibres de jute se caractérisent par une forte proportion de cellulose. La longueur moyenne des fibres de jute est de 2 mm et la moyenne de leur diamètre est de 20 µm²¹. Leurs propriétés chimiques et morphologiques favorisent leur usage en pâte à papier²². Ainsi les fibres sont longues, mais cependant plus grossières que celles du chanvre, de la ramie et d'autres encore et elles ont d'abord été utilisées pour faire des vêtements de deuil et des petits vêtements sans col²³. Puis le temps passant, le jute fut éliminé progressivement comme fibres textiles et son usage s'est restreint essentiellement à la confection des cordages et des produits de faible prix. En mélange dans des proportions variées, il est utilisé pour la fabrication de papier d'impression et d'écriture, papiers pour étiquettes, emballage et pour sacs. Il est aussi mélangé à d'autres herbacées dans nombre de nos échantillons comme par exemple dans les papiers des statuettes M0342, M0344, M036, M0369, M0390, M0391 et M0401 (**fig. 23**)

20 D. Catling, J. Grayson, *Identification of Vegetable Fibres*. London : Archetype Publications, 1998.

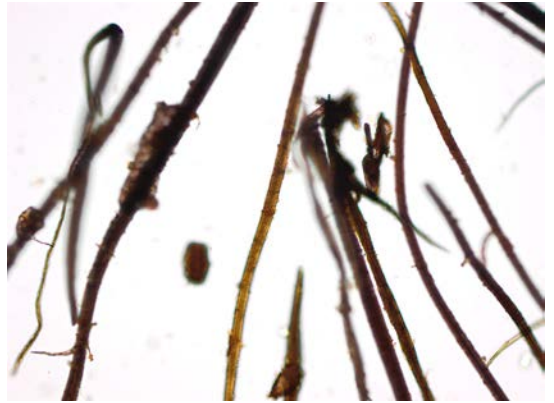
21 La longueur est indiquée par Wang comme étant 1.5~2.5mm et par Ilvessalo-Pfaffli 2 – 5 mm ; la largeur du diamètre est indiquée par Wang comme étant 18~24µm et par Ilvessalo-Pfaffli 10 –25 µm. Voir : Wang, Juhua 王菊华, ed., *Zhongguo zaozhi yuanliao xianwei texing ji xianwei tupu 中国造纸原料纤维特性及显微图谱. Papermaking Raw Materials of China. An Atlas of Micrographs and Characteristics of Fibers*. Beijing : Zhongguo qingong ye chuban she, 1999, p. 170 ; Ilvessalo-Pfaffli, p. 344, 1995.

22 A. F. M. Akhtaruzzaman and M. Shafi. "Pulping of jute". *TAPPI* 78.2 : 106-112, 1995.

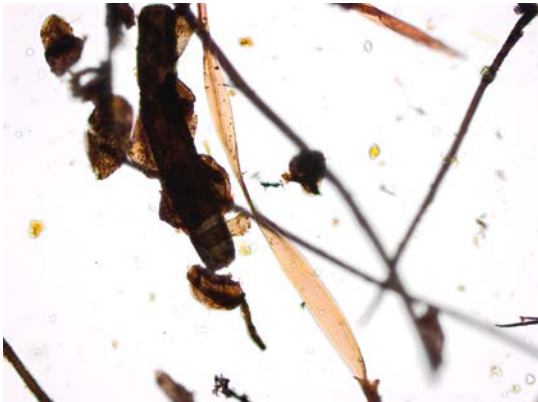
23 Cheng, Weiji. *History of Textile Technology of Ancient China*. Rego Park, New York : Science Press New York ; Beijing : Science Press, 123, 1992.



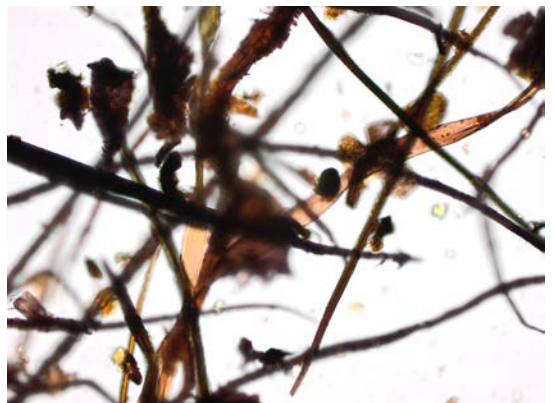
a.



b.



c.



d.

Fig. 22 a, b, c, d. Fibre unique de coton visible sur l'image 22 c, provenant d'un papier de fibres mélangées de jute et d'herbes de la statuette M0492



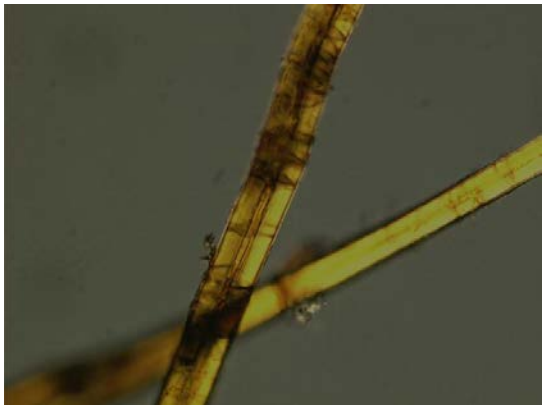
a.



b.



c.



d.

Fig. 23 a, b, c, d. Mélange de fibres de jute, roseau et céréales d'un papier provenant de la statuette M0328 représentant M. Cheng Sheng du district de Xiangxiang (daté de 1914 ?)

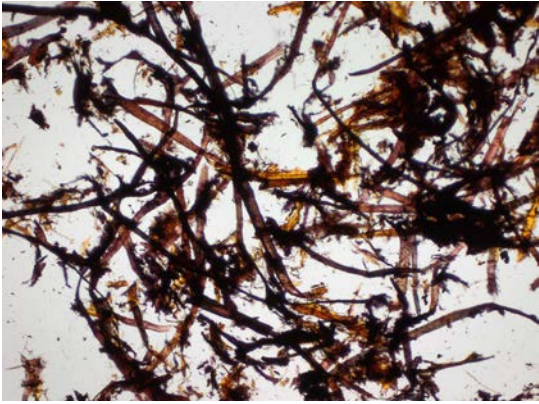
Le kenaf (roselle) obtenu à partir des fibres de phloème de *Hibiscus cannabinus* (culture tropicale originaire d'Afrique) est actuellement largement employé en Chine, Thaïlande, Birmanie et Bangladesh. C'est une plante annuelle à tige unique, droite et sans branches constituée d'une écorce externe fibreuse et d'un noyau interne ligneux. La roselle possède plusieurs avantages naturels sur la pâte de bois. Les tiges atteignent 5-6m de longueur et 25-30 mm de diamètre sur une période de cinq à six mois, moment où elles sont récoltées, ce qui permet deux récoltes annuelles dans certaines régions. De plus, étant assez tendre et fibreux, le kenaf demande moins d'énergie que le bois pour sa transformation en pâte. En raison de l'absence (faible quantité) de lignine, le kenaf est brillant naturellement. Les fibres libériennes ont 3-4 mm de longueur alors que celles du noyau font 0,6 mm de long, leurs diamètres moyens étant respectivement de 0,02 mm et 0,03 mm²⁴. La roselle a été utilisée à une faible échelle comme substitut du bois dans la production de pâte et de papier en Chine et en Thaïlande. En mélange dans diverses proportions, il a été employé pour faire du papier d'édition et d'écriture, des journaux, des cartons minces, du papier de soie, des papiers d'affichage blanchis, du papier à cigarette et autres papiers spéciaux légers.

Pâte de bois

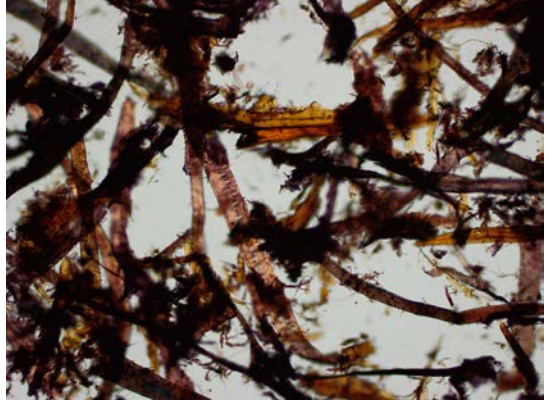
Bien que la mécanisation se soit développée durant les années charnières, la fabrication discontinue et les sources fibreuses issues de l'agriculture se sont maintenues jusque dans les années 1800.

Les machines à papier en continu furent brevetées au tournant de ce siècle. L'utilisation du bois pour faire de la pâte à papier débuta avec le développement de la fabrication mécanique de la pâte en Allemagne avec F.G. Keller dans les années 1840. Ces changements vont initier les débuts de l'ère moderne de la pâte et de la papeterie et vont marquer un tournant technologique ainsi qu'un changement dans l'apparence physique et les propriétés du nouveau papier. Le développement technologique a provoqué des changements majeurs dans les flux commerciaux des matières brutes (bois pour pâte, copeaux de bois, pâte et papier recyclable) utilisées pour faire du papier. Cependant, en Chine, traditionnellement, l'industrie papetière consistait en quelques milliers de papeteries intégrant leur production de pâte, disséminées sur tout le pays. Les fibres pour fabriquer le papier provenaient essentiellement des résidus de l'agriculture domestique comme les pailles de blé

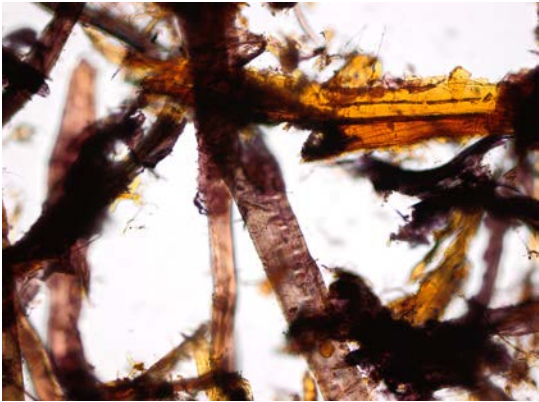
24 Sabharwal, H. S., M. Akhtar, R. A. Blanchette, and R. A. Young. *Biomechanical pulping of kenaf*, TAPPI 77(12) : 105-112, 1994; Kaldor, A. F. "Kenaf, an alternate fiber for the pulp and paper industries in developing and developed countries", TAPPI, 75.10 : 141-145, 1992.



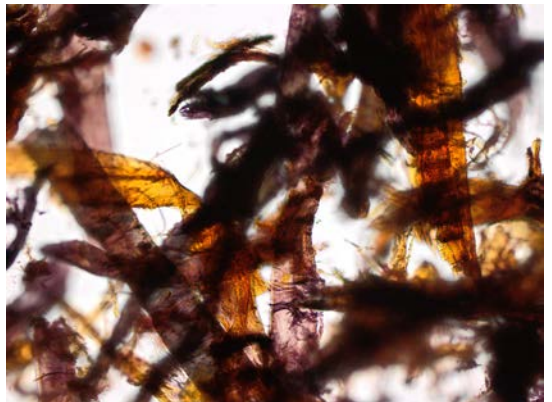
a.



b.



c.



d.

Fig. 24 a, b, c, d. Papier de pâte de bois provenant de la statuette du dieu des Charpentiers Lu Ban M0371 du district de Xiangxiang (datée de 1933)

et de riz, bagasses et roseaux, bien plus que du bois qui était devenu la source principale dans la plupart des pays. Les capacités de production de la plupart de ces papeteries étaient faibles, les équipements dépassés et la qualité du papier assez faible. Bien qu'en Chine la production globale de papier soit importante, elle était principalement destinée au marché intérieur²⁵.

Dans nos échantillons on trouve des exemples de pâte de bois dans les papiers des statuettes M0371 et M0382 (**fig. 24**).

Remarques finales

Les périodes de datation de nos statuettes s'étalent approximativement des années 1700 aux années 1970 qui coïncident avec le développement technologique le plus intensif et les plus grands changements dans les procédés de la production papetière. Dans nos échantillons la plupart des papiers sont constitués d'un mélange de fibres en diverses quantités, fibres de mûrier à papier/mûrier, herbacées (céréales) dont les bambous, des plantes de la famille des malvacées, de la pâte de bois et des fibres non identifiées. Un si grand éventail de différents matériaux bruts laisse à penser que la sélection des papiers pour la consécration des statuettes était assez aléatoire et qu'il n'y avait pas de qualité particulière réservée à cet usage. Tous les échantillons diffèrent grandement en qualité, depuis un papier de belle qualité de pur mûrier à papier jusqu'au papier de bois de mauvaise qualité. Il semble que la sélection du papier ait été liée avant tout à ce qui était facilement disponible localement.

Les analyses du papier révèlent qu'environ la moitié des papiers présente des caractéristiques distinctives, classifiables selon les quatre grandes catégories évoquées ci-dessus, l'autre moitié étant constituée d'un mélange de tous ces composants et d'autres matières. Les proportions parmi ces quatre catégories font apparaître une majorité de papier à base de Malvaceae (11), puis vient celui de mûrier (4), celui à base de bambou et de paille de riz (3) et enfin le papier composé de fibres de bois (2). On notera que le papier le plus ancien, daté du XVIII^e siècle, provient du Sud du Hunan et répond aux caractéristiques de la troisième catégorie, avec une forte présence de bambou. Le type de papier ne semble pas jouer un rôle en fonction de l'identité des statuettes : qu'il s'agisse de divinités d'ordre national, de divinités locales ou d'ancêtres, on emploie indifféremment l'un ou l'autre des papiers.

25 Vincent Honnold. "Developments in the Sourcing of Raw Materials for the Production of Paper," *Journal of International Commerce and Economics*, August 2009 : 1-26 : https://www.usitc.gov/publications/332/journals/sourcing_raw_materials.pdf (visité en novembre, 2016).

Les informations que distillent les certificats de consécration des statuettes du Hunan offrent, notamment pour ce qui concerne le papier et le bois dont elles sont faites, des données rarement existantes pour ces matériaux : des lieux et des dates précis. Malheureusement, les données dont nous avons fait usage dans cet article ne reposent que sur quarante exemplaires et elles sont parfois lacunaires : ça et là, il manque des dates, des lieux, l'identité des statues... Il serait donc indispensable de poursuivre ces analyses sur un échantillon beaucoup plus grand, une exigence tout à fait envisageable au vu des milliers de statuettes qui ont été cataloguées. Par ailleurs, ces analyses devraient être couplées avec des enquêtes de terrain *in situ*, qui pourraient probablement permettre de prendre connaissances de techniques locales de fabrication du papier ou de connaître l'origine de papier « importé » d'autres régions et également de s'intéresser plus généralement aux plantes présentes sur ces territoires. Enfin, il serait opportun de comparer ces papiers rituels « cachés » avec les autres types de papier rituel : les papiers « détruits » (papier monnaie, talismans) et ceux des livres rituels (conservés).

Pour citer cet article : Alain Arrault, Agnieszka Helman-Wazny, James Robson, « Les papiers “rituels” dans les statues du Hunan », dans Claude Laroque (dir.), *Autour des papiers asiatiques*, actes des colloques *D'est en Ouest : relations bilatérales autour du papier entre l'Extrême-Orient et l'Occident* (organisé le 10 octobre 2014) et *Papiers et protopapiers : les supports de l'écrit ou de la peinture* (organisé le 30 octobre 2015), Paris, site de l'HiCSA, mis en ligne en février 2017, p. 61-100.

Analyse des papiers du certificat de consécration inclus dans des statuettes du Hunan

No.	Acc. No. Owner	Date based on text	Statuette production place	Statuette identity	Manuscript (MS)/ print (p)	Fiber composition					Sieve print type					Number of layers	Format Size (h x w) cm
						Paper mulberry	Malveceae family plants such as jute and kenaf	Grasses/ Cereals	Wooden pulp	Other	No of laid lines in 3cm	Chain lines intervals (cm)	Laid regular	Laid irregular or patchy	Woven		
1	M057a	1913	Ningxiang	Tang Renjun (elder brother)	MS	++++											
2	M057b (talisman)	no	no	no	MS	+			+	+							
3	M0131	no	no	no	MS	++		++			30	1	+		1	14 × 22.5	
4	M0148	1934	no	God of Carpenters (Lu Ban)	MS												
5	M0184	1732	Xinhua	Wang jun Qianqi lang (local deity)	MS	In progress											
6	M0245	1892	Shaoyang	Guanyin	MS	++	+			+	32	1-1.5	+		1	6.5-7 × 61	
7	M0328	1914?	Xiangxiang	Cheng Sheng (himself)	MS		+++	+									
8	M0329	1948	no	Kitchen God	MS	++++											
9	M0335	1920	Xiangxiang	Ms Li (mother)	MS	++		++									
10	M0341a	1785	Qiyang	Meishan fazhu (local deity)	MS		++	++									
11	M0341b	1749	Qiyang	Meishan fazhu (local deity)	MS		+	+++ Bamboo									
12	M0342	1903	Xing'an (Guangxi)	Guanyin	MS		+++	+			33	1-1.5	+		1?	2 pieces 6 × 21.5 21.5 × 13.5	

No.	Acc. No. Owner	Date based on text	Statuette production place	Statuette identity	Manuscript (MS)/ print (p)	Fiber composition					Sieve print type					Number of layers	Format Size (h x w) cm
						Paper mulberry	Malvaceae family plants such as jute and kenaf	Grasses/ Cereals	Wooden pulp	Other	No of laid lines in 3cm	Chain lines intervals (cm)	Laid regular	Laid irregular or patchy	Woven		
13	M0343	Yiyounian 乙酉年	Xinhua	Tan Fayuan (master of exorcism)	MS	++++											
14	M0344	no	no	no	MS		+++	+									
15	M0345a	1904	no	Xu gong Xianyu (1828-1902) (father)	MS	++++											
	M0345b	1904	no	Xu gong Xianyu (1828-1902) (father)	MS			?		++++							
16	M0350	1967	no	Li Faying (1834-?) (master of exorcism)	MS		++	++							Polyester sieve	1	13 × 9.5
17	M0356	?	?	Chen Yida	MS		+++	+									
18	M0368 (talisman)	no	no	no	MS	+	+++				33	1-1.5	+				10 × 49 9.5 × 24 9.5 × 12.5
19	M0369	1931	no	no	MS		+++	+									
20	M0369 (talisman)	no	no	no	MS		+++	+									
21	M0371	1933	Xiangxiang	God of Carpenters (Lu Ban)	MS				++++ Softwood					Patchy Laid lines not clearly visible		1	15.5 × 10.5

No.	Acc. No. Owner	Date based on text	Statuette production place	Statuette identity	Manuscript (MS)/ print (p)	Fiber composition					Sieve print type					Number of layers	Format Size (h x w) cm
						Paper mulberry	Malvaceae family plants such as jute and kenaf	Grasses/ Cereals	Wooden pulp	Other	No of laid lines in 3cm	Chain lines intervals (cm)	Laid regular	Laid irregular or patchy	Woven		
22	M0381	196x	no	Li XX	MS												
23	M0382	Minguo (1911-1948)	no	no	MS				++++ Hardwood								
24	M0383	no	no	The Child of Wealth (Zhaocai tongzi)	MS		++			++							
25	M0388	Minguo (1911-1948)	no	Wen Fade (master of exorcism)	MS		++		+++?		30	1.6	+			1 14 × 11	
26	M0390	1906	Guanyang (Guangxi)	Zuodian feishan lizhe (?)	MS		+++	+									
27	M0391	1848	no	Guanyin	MS		+++		+		26	1	+			1 29 × 9	
28	M0401	no	Xiangxiang	Dao gong yuanshuai (marshal)	MS		+++			+	33	1 – 1.5	+			1 Stuck together not possible to flat and measure size	
29	M0443	Renshen nian 壬申年 (?)	Ningxiang	Zhang FaX (master of initiation)	MS		+		+++?	+							
30	M0445	1974	no	Li Hesheng (himself)	MS		+	++	+?		24	Not visible	+?			1 12.5 × 8.5	

No.	Acc. No. Owner	Date based on text	Statuette production place	Statuette identity	Manuscript (MS)/ print (p)	Fiber composition					Sieve print type					Number of layers	Format Size (h x w) cm
						Paper mulberry	Malvaceae family plants such as jute and kenaf	Grasses/ Cereals	Wooden pulp	Other	No of laid lines in 3cm	Chain lines intervals (cm)	Laid regular	Laid irregular or patchy	Woven		
31	M0454	1939	Ningxiang	Zhang Ye xianggong (Kitchen God)	MS		++	++			30	1-15	+			1	10 × 17.5
32	M0467	1872	no	no					++++								
33	M0488	no	no	Caishen (God of Wealth)	MS		++	+		+	36	1.2	+			1	13.5 × 11.2
34	M0489a	1764	Shaoyang	Xiang Fadao (master of exorcism)	MS		+	+ Bamboo		+	36	0.7 – 1 – 1.5	+			1	7 × 36
35	M0489b	no	no	no	Paper money		++	+		+	30	Not visible	+			1	Diameter of a circle 3cm
36	M0490	Qing (1644-1911)	Guanyang (Guangxi)	Guanyin	MS		++			++							
37	M0491	1873	no	no	MS					+++ Broad portions (Thymeleaceae)	33	2	+			1	23 × 15
38	M0492	no	no	no	MS		++	+		+ cotton	21	1.2	+			1	15 × 22.5
39	M0493	1876	Dong'an (Hunan)	Guanyin	MS		++	+		+	27-36	c.a. 1.5 when visible		+		1	20 × 12.5
40	M0502	Qianlong (1736-1795)	no	Ms Deng	MS	++				++	36	1.3 – 1.5	+			1	20.6 × 13.5